

L'Arlésien

par Catherine Legeay

Guy rajusta le chapeau de gardian. Ça n'allait vraiment pas ; autant il avait eu une allure folle lorsqu'il participait aux manades trente ans plus tôt, autant il se trouvait ridicule, le feutre noir poli de poussière et de sueur écrasant un peu plus ses rides bien marquées, ses cernes d'insomniaque, et les ridules rouges sur ses joues grises. Mais voilà : la dame avait annoncé qu'il la reconnaîtrait facilement en gare d'Avignon, à son chapeau noir à petite plume de colvert, et il se sentait obligé d'être au niveau.

Une petite plume de colvert ! voilà qui était de bon augure pour le chasseur qu'était Guy. Oh, il ne se risquait pas au gros gibier, absent d'ailleurs de ses Alpilles. Mais plutôt à la poule d'eau et quelques volatiles encore autorisés dans sa « zone protégée ». Le colvert, c'était la nature, les bois fraîchement recouverts d'automne, les sorties de chasse tranquilles où on laissait tirer les chasseurs habiles, se contentant de porter des fusils du grand-père dont on ne savait pas se servir. Qui sait, cette jeune dame au chapeau qui serait visible entre mille en gare d'Avignon, avait-elle aussi chassé la palombe ? Guy se souvenait avec nostalgie des séjours chez ses amis Paul et Mathieu, dans les Landes : ils chassaient avec des griffons Khortal teigneux et astucieux qui, tous sens en éveil, savaient tracer la piste, débusquer la jolie bête au moment de sa croule, et la désigner, une fois atteinte d'un plomb, d'un coup de patte sous les feuilles.

Une chasserresse ? Pas d'hommes en tous cas, tellement elle semblait discrète et aimable. Ainsi lui était-elle apparue au téléphone et en vidéo, un chat birman au poil bleuté se mouvant tout aussi discrètement en fond de l'écran. Une voix douce et un rire cristallin exprimant ses aspirations plus que traditionnelles : retrouver l'amour après un veuvage, voyager pas trop loin et pas trop vite - donc pas en groupe -, se consacrer au jardinage du petit carré de terre entourant qu'elle possédait en banlieue de Lyon, voir ses amies sans passer des heures en bavardages creux. Non, contrairement aux autres qu'il avait abordées par ce site de rencontres ces derniers mois, elle ne cherchait pas à « se réaliser », ni entamer un « parcours de conversion d'activité et de relations sociales », encore moins de se former aux nouvelles technologies de la communication pour pouvoir se faire des amis à l'autre bout du monde. « Le local, c'est bien aussi pour les fréquentations », concluait-elle.

Il n'avait pas de plan précis pour cette journée. Il était entendu qu'elle arrivait par le train à Avignon et en repartait en fin d'après-midi. Guy se prit à espérer que ce n'était pas trop tôt. Lui-même, en voiture, était plus flexible. Où l'emmener ? Tout de suite en Arles, dans les musées et à la librairie ? Chez l'ami antiquaire dont il était assuré du bon accueil ? Pour le restaurant, il avait réservé : un lieu plutôt élégant, un menu abordable et local... Oui, que faire quand on se connaît à peine et que l'on veut se connaître, mais que les corps ne se touchent encore qu'avec précaution, et les âmes encore plus ? Il commençait d'avoir une bonne pratique... et les compte-rendus qu'il faisait à son ami Gauthier avaient donné du relief à ses mésaventures avec les dames.

Et l'antiquaire allait sûrement valider son choix. Il l'emmènerait, l'air de rien. Et Gauthier lui ferait son rapport le soir même. Il lui avait évité bien des déconvenues : celle-ci n'était pas à son niveau, celle-là était pimbêche, la troisième, de la graine de féministe la plus vivace, et la dernière en date n'avait pas d'autre projet que de se faire entretenir.

Gauthier s'ennuyait un peu dans sa boutique, coincé entre grands antiquaires et petits brocanteurs, cherchant le bon positionnement, visité par quelques rares amoureux des belles vieilleries et de nombreux incultes qui venaient compléter par du concret leurs expéditions sur Internet, critiquant à mauvais escient, discutant âprement les prix, pressés d'étaler leur expertise de la négociation. Gauthier aimait les lieux communs et les mantras qu'il jugeait être ses créations, honteusement reprises par les journalistes et les publicitaires : « il faut que tu saches une chose », « efforce-toi de ne pas croire ce qu'on te dit », « Tu apprendras plus de tes réussites que de tes échecs », « pense par toi-même », « le bonheur existe, il suffit de le chercher »... mais Guy ne pouvait pas se passer de cette lecture simpliste et le caractère débonnaire de cette forme de sagesse de Gauthier ne le gênait pas. « on ne refait pas sa vie, on la recommence ! »

Gauthier qui ne recommençait rien vivait lui-même seul avec une chatte grise qui adoubaient les meilleurs meubles, se perchait sur une vitrine ou une sellette après l'avoir consciencieusement humée. Griffette était sensible aux suaves senteurs des bois précieux et détestait les vernis cellululosiques. Flanqué de cette compagne au doux silence, Gauthier passait ses jours dans son arrière-boutique, au milieu de meubles anciens et de vases antiques, de tentures décolorées et de bijoux ternis, et il était heureux d'accueillir Guy comme on ouvre sa porte et son âtre brasillant au chasseur qui a pris la pluie, les vents et la tempête et rentre à la maison avec un carquois vide.

Gauthier et Guy avaient mis au point une technique d'aide au discernement : Gauthier commençait par se servir, et proposer à ses visiteurs, un whisky dans ses verres aux vigoureuses sculptures où rutilait le liquide mordoré. Il sortait de sa petite vitrine aux vitres bombées et au décor marqueté une flasque de cristal qu'il soupesait avec délectation, extrayait délicatement le bouchon poli à l'émeri et le reniflait, les yeux fermés et le sourcil soupçonneux, avant de verser une première rasade dans le verre de Guy. Et puis, s'il se saisissait d'une certaine petite statuette de Meissen - la joueuse de mandoline au chapeau vert qui ne regardait pas son instrument mais quelque berger ou marchand suscitant sa curiosité - pour la prétendre très récemment entrée dans son inventaire et susceptible d'intéresser Guy, cela signifiait « tu peux y aller ». Qui signifiait « passe quelques heures avec elle pour aller plus loin. » L'alternative étant, tout aussi tacitement, qu'il devait s'en débarrasser avant le déjeuner. La porte de la vitrine restait donc fermée. À quoi bon investir du temps et de l'argent ou se perdre dans des contorsions pour savoir si et comment on partageait l'addition ?

L'autoroute se déroulait devant lui et il se souvint de la dernière fois. Avec une certaine Audrey que Gauthier avait désapprouvée : la statuette n'avait pas quitté l'étagère de verre soigneusement époussetée chaque matin dans la petite vitrine Second Empire où il exposait ses belles pièces. Mais Guy s'était entêté, avait déambulé sur les quais et atterri en bavardant sans cesse, non au restaurant qu'il avait choisi au préalable, mais un établissement plus cossu que la dame, à ce stade, lui semblait mériter. Elle avait paru ravie puis, au long de ce repas délicieux, avait pris un air de plus en plus renfrogné. La pluie au-

dehors les avait menés vers un musée où il avait eu une certaine fierté à lui commenter certaines œuvres : ce tableau de Kisling, cette sculpture de Carrier Belleuse, ce bijou de Braque... elle semblait plus amène en prenant le thé au café du musée, jusqu'à ce que Guy demandât quand elle avait prévu de repartir :

- Eh bien... maintenant. J'ai un peu de route à faire...

- Et que pensez-vous de... euh, de... se revoir peut-être bientôt ?

Elle avait bu une longue gorgée de thé, s'était resservie en silence et avait enfin levé sur lui un regard vert pailleté très séduisant :

- Je ne crois pas que nous puissions vivre une histoire d'amour.

- Je parlais seulement de se revoir, avait balbutié Guy.

- Pour quoi faire ? Nous venons de passer cinq heures ensemble et vous ne savez rien de moi.

- Ah oui, avait bafouillé Guy, j'ai encore trop parlé... c'est vrai, je suis un grand bavard.

- Ce n'est pas cela qui me gêne. Vous avez passé la moitié du temps à parler à d'autres... Ce que j'ai appris de vous, c'est ce que vous avez échangé avec le serveur du café, l'antiquaire, la voisine de table, le voisin de table de l'autre côté...

Plus tard, informé, Gauthier avait souri : « c'est une pimbêche, je l'ai vu tout de suite. Allez, pas de regrets ! » Et Guy s'était félicité que la leçon lui fût donnée par quelqu'un qu'il n'avait pas eu le temps de connaître et qu'il ne reverrait jamais. Cela rendait sans doute son diagnostic plus pertinent ; il allait être attentif... il se prépara mentalement pendant la fin du trajet et fut à l'heure pour accueillir la dame au chapeau à plume.

Quelle classe en effet ! une allure discrète que démentait sa vêtue recherchée et soignée. Guy en avait assez des femmes en jean bleu et bottines, ensevelies sous une doudoune noire. Elle portait un manteau en lainage, des bottes hautes que sa démarche élégante ne déformait pas et le petit chapeau de chasse abaissait un court rabat sur ses yeux kaki. Elle affichait un sourire candide qui laissait sur tout son visage un halo de jeunesse, presque d'adolescence curieuse du monde alentour. Guy s'empressa :

- Quelle joie de faire enfin connaissance ! avez -vous fait bon voyage ?

- Oui ! très rapide ! et vous ?

- Oh, moi... Guy venait facilement à Arles depuis son mas de Sommières. Rapide aussi, j'ai l'habitude.

Et il se prit à imaginer brièvement l'y conduire, ce soir même...

- Mais sortons de la gare... vous connaissez Arles ? Nous y allons.

Et de deviser gaiement durant le trajet dans sa voiture. Il connaissait son histoire, elle connaissait la sienne. Il fallait maintenant approfondir...

L'approfondissement se fit dans un café où ils trouvèrent refuge en sortant du parking : une pluie fine et déjà froide tombait, nappant la ville d'un voile gris perle où quelques rayons de lumière dessinaient une pâle résille. Sybille se montra intéressée par les livres et apprécia le thé. Guy renseigna des touristes anglaises et se sentit complexé lorsque Sybille se mêla brièvement à la conversation dans un anglais bien supérieur à son anglais de Marseille.

Ils quittèrent ce lieu dans un état de satisfaction réciproque : ils avaient passé un bon moment, ils avaient apprécié les mêmes choses, et débattu à leur propos. Il était temps d'aller chez Gauthier.

Sybille voulut s'arrêter au musée, mais il la convainquit de remettre la visite à l'après-midi car la matinée avançait et il voulait s'arrêter chez certain antiquaire de ses amis, sur le chemin du restaurant. Il était presque midi lorsqu'ils y parvinrent. Guy était si sûr de lui désormais que cette visite serait juste protocolaire : ils y reviendraient aussi, dans l'après-midi, la soirée... Et Sybille ayant scruté la vitrine voulait elle aussi entrer chez Gauthier. L'accueil fut à la mesure des doubles espérances de Guy : Gauthier était dans ses meilleurs atours, ayant délaissé la tenue molle qu'il gardait parfois lorsqu'il venait de transporter des objets d'art ou des tableaux dans son fourgon vert vif. Garé devant la boutique, ce dernier avait été peinturluré par un artiste contemporain en échange d'une boîte publicitaire de bouillon Maggi que Gauthier s'était résigné à proposer pour améliorer l'ordinaire : il y avait plus d'amateurs de Boîtes publicitaires anciennes que de porcelaine de Saxe.

Gauthier offrit son whisky que seul Guy accepta : « une larme ! » et tandis qu'il s'affairait, Sybille s'en vint vers la vitrine aux figurines de Meissen. « un jus de fruit ? » proposa Gauthier qui fit un clin d'œil à Guy, car Sybille sans répondre à cette invitation, au même instant lui désignait du doigt la statuette de la bergère :

- Vous en avez d'autres comme celle-ci ?

- Oui, j'ai le pendant masculin, je ne l'ai pas exposé...

- Ah, je l'ai déjà... et celle-ci ?

- Eh bien, bafouilla Gauthier en posant le verre que Guy attendait, je ne la vends pas en fait. C'est ma collection personnelle...

- Un produit d'appel ? ironisa Sybille. Ah dommage, mais sans doute est-ce au-dessus de mon budget...

Mais que de belles choses vous avez dans cette vitrine...

Guy se rengorgeait en dégustant son whisky tandis que Gauthier retenait un rire, peut-être un fou-rire, et s'avança vers Sybille pour extraire la statuette de la vitrine, l'arborer, la décrire, la faire tourner dans sa main, de façon bien ostensible pour que Guy les vît : oui, cette femme est plus que convenable pour toi. Guy éprouva un ravissement à les voir, tous les deux, avec la statuette de Meissen au milieu d'eux, tel un talisman ayant puisé ses pouvoirs dans la vieille et romanesque Europe.

- On va repasser dans l'après-midi, j'ai réservé pour midi et demie, il faut y aller.

Gauthier eut un clin d'œil satisfait et complice :

- Vous serez les bienvenus !

/

Au restaurant, la conversation se poursuivit, enjouée, sur la porcelaine de Saxe et le menu du jour : du bœuf gardianne au riz de Camargue. Guy entreprit d'en expliquer la recette de sa grand-mère à Sybille : le morceau de bœuf à demander au boucher - du talon, à la rigueur du paleron -, les couennes de porc pour le moelleux, les olives vertes, le vin - un Minervois bien tannique ou un Gigondas -. Son exposé attira l'attention de leurs immédiats voisins de table, de toute évidence étrangers. Guy assez fier les prit à témoin en anglais et ils eurent une dénégation immédiate :

- Merci, monsieur, nous comprenons bien le français !
Et de se présenter : Elfriede était flamande et Jean wallon.

- Ah, mais je connais bien votre capitale ! s'écria Guy, j'ai enseigné à Lille et tous mes week-ends, quand j'étais jeune professeur, j'allais les passer à Bruxelles, à Gand, à Namur, sur la côte... alors d'où êtes-vous ?

Il se laissa distraire par le serveur pour le choix du vin :

- Oui, un Gigondas... et un jus d'orange pour madame.

Puis il reprit son exposé :

- Le bœuf gardianne, ça peut-être du taureau ! un peu plus ferme mais plus de goût. Tout le monde n'aime pas, mais vous devriez essayer...

- Et en entrée, qu'est-ce que vous nous conseillez ? demandèrent les Belges.

Guy s'enflamma sur la carte en détaillant les propositions. Il en oublia presque de commander pour Sybille et lui. Ce fut elle qui s'adressa au serveur lorsqu'il porta le verre de vin et prit la commande. Il se tourna à nouveau vers les Belges :

- Voilà, c'est ce vin que vous devriez commander !

Le serveur prit aussi la commande des Belges sur laquelle Guy lui paraissait avoir toute autorité. Il se comporta comme s'il s'agissait d'une table de quatre.

Guy aurait pu s'en tenir là. Mais excité par sa première gorgée de Gigondas et son ascendant tout neuf sur ses voisins de table, il les relança à plusieurs reprises sur Bruxelles, Gand et Koksijde. Sans avoir attendu la réponse à sa question sur la ville d'origine des deux touristes.

Sybille se taisait. Son visage n'exprimait rien, ni contrariété de se voir voler son vis-à-vis consentant par des inconnus, ni approbation, ni participation à la conversation. Elle jetait de temps en temps un coup d'œil à droite, où un couple était absorbé dans la lecture de ses écrans respectifs.

A l'arrivée du bœuf gardianne dans de luisantes cassolettes cuivrées et fumantes, Guy revint vers elle :

- Vous savez, on peut retourner chez l'antiquaire tout-à-l'heure... En insistant un peu, vous verrez, laissez-moi faire, il vous proposera un prix.

- Non, il ne la vend pas...

- Ça, je vous parie que c'est du bluff.

- Même dans ce cas, je ne pense pas l'acheter. C'était juste comme ça... j'aime tellement les antiquaires !

- On voit bien que vous êtes un amateur éclairé ! la porcelaine de Saxe, tout le monde ne sait pas vraiment ce que c'est. Mais vous, vous vous y connaissez...

Sybille se détendit et ils attaquèrent gaiement le bœuf gardianne. Puis tout se délita. Guy ne put s'empêcher de prendre les Belges à témoin :

- Vous allez voir tout à l'heure !

Ils avaient, eux, pris des entrées que Guy commenta aussi. Une petite voix susurrant en lui : « arrête ton cirque ». Il eut la vision fugitive d'Audrey lui reprochant son bavardage. Oui, c'était plus facile d'entrer en contact avec des inconnus égarés et de se valoriser à leurs yeux que de mener un entretien de première rencontre avec une inconnue en vue d'une

relation destinée à durer. Il se ressaisit, renouant avec Sybille et s'aperçut qu'elle avait presque fini son plat : il avait donc parlé si longtemps ?

- Je dois vous dire : j'aime beaucoup votre petit chapeau...

Flattée, elle eut un sourire aimable :

- Le vôtre est bien seyant, je trouve !

Ces compliments réciproques détendirent l'atmosphère et Guy finit son verre de Gigondas :

- Je vais en commander un autre, toujours pas pour vous ?

Merci, non, l'eau de la Durance est parfaite !

Guy leva le verre en sa direction, presque les yeux dans les yeux. Et il le leva aussi, avec un clin d'œil, en direction des Belges qui s'apprêtaient à quitter leur table. Ils le prient comme une invite et se penchèrent vers lui :

- Vous avez l'air de vous y connaître, alors, comment peut-on aller à pied jusqu'au musée moderne ?

- Ah, le LUMA, et prenant Sybille à témoin :

- C'est là que je vous amène tout à l'heure ! je vais leur expliquer !

Il se leva de sa chaise pour commenter les parcours possibles sur l'écran de leur téléphone.

Le serveur porta les desserts commandés mais Guy ne se rassit pas. Il accompagna les Belges jusqu'à la porte du restaurant, s'excusant auprès de Sybille :

- Je vais juste leur montrer la direction !

Il sortit toutefois avec eux sur le trottoir pour leur montrer en quel sens partir... c'était plus fort que lui, il aimait tellement aider les gens... Ils prolongèrent la conversation et il se laissa faire, sans sentir le moins du monde l'écoulement du temps.

Quand il revint à sa place, il se trompa de table. Car Sybille n'était plus à table. Son chapeau de gardian restait bien en évidence sur la table, avec deux billets de vingt euros posés à côté des verres et d'une serviette repliée. La sienne était restée en boule à côté de l'assiette de dessert non encore entamée. Partie aux toilettes sans doute ? Pourquoi avait-elle posé ces billets ? Il attendit, mortifié et anxieux. Il revit Audrey. « Non, pas possible, pas elle... ». Il se décida à commencer la tarte fine aux pommes dont le goût suave trancha avec l'amertume de son âme. Il restait un peu de vin dans son verre. Le serveur vint prendre les billets de Sybille car il y avait changement de service. Il était donc si tard ? Il s'était absenté sans doute une vingtaine de minutes. Non, peut-être seulement un quart d'heure ?

- Oui, confirma le serveur. La dame avait l'air pressée, elle est partie et m'a dit que vous alliez revenir pour prendre votre chapeau.